BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

William Davis à M. C. Harris, Harry Leo McLean à L. Watling, Chas T. Cloud à D. Dorsey, Richard Anderson à Mme Martha Martin, Ferdinand Joseph à Ethel Gray, James F. McNeely à Katie Haug.

NAISSANCES.

Mmes Jos Penedo, une fille ; Wm Yettes, un garçon ; B. Gagliano, un garçon.

DECES

Mme John H. Bernos ; Mme Geo C. Nelson, 39 ans, 428 Vallette, Alger ; Mary N. Troxeda, 68 ans, Asile des Garçons Ste-Marie ; Joseph Coezza, 74 ans, 1930 Melpomène ; John Meyers, 22 ans, 4907 Sud Front ; Vve Félix Percy, 100 ans, No 1717 rue Nord Rempart ; Anthony Miller, 84 ans, 3201 Laurel ; Mme Theophane Thiel, 70 ans, 3421 Palmyra ; James Duffy, 29 ans, 4225 Tchoupitoulas ; Mme W. Katie Harber, 37 ans, 3312 avenue Cleveland ; Mme E. W. Crawford, 60 ans, 625 avenue St-Charles ; Walter L. Prevost, 37 ans, 1534 s. Miro ; Mme Marie A. Reval, 58 ans, 2527 Ursulines ; Jos, William, 59 ans.

FAITS DIVERS.

UN FERVENT DE LA CHASSE.

Le chasseur bien connu, M. Louis Rapho, et plusieurs de ses amis ont fait samedi dernier—histoire de passer agréablement le temps—une battue dans les bois, aux environs du canal Socola, et, en moins de deux heures, avaient tué deux chevreuils.

M. Rapho, eut une fois pour compagne de chasse, Sarah Bernhardt. C'est aux crocodiles que la tragédienne et l'intrépide chasseur s'attaquèrent ; ils en tuèrent plusieurs.

La chasse de samedi a été très mouvementée ; M. Rapho en fait un récit intéressant. Ses compagnons étaient MM. A. Cansien, L. Aurenson, Klebert Barthelemy, L. Barthelemy et Joseph Barthelemy.

Funérailles de Mme Victoire Girod Percy.

Les obsèques de Mme Victoire Girod Percy ont eu lieu hier matin à 10 heures à l'ancien cimetière St-Louis, No 2 rue Claiborne. La défunte qui appartenait à une des plus anciennes familles créoles de notre ville, s'est éteinte paisiblement, deux jours après avoir célébré son centième anniversaire de naissance.

Elle était née à la Nouvelle-Orléans le 23 décembre 1810, et se souvenait parfaitement de tous les événements importants qui se sont produits dans notre ville au cours du siècle dernier.

Sa mémoire était excellente, et quoiqu'encore très jeune à l'époque elle avait conservé le souvenir de l'arrivée du général Andrew Jackson à la Nouvelle-Orléans et de sa victoire remportée contre les troupes anglaises à Chalmette.

Mme Girod Percy avait connu personnellement le général Zachary Taylor et se souvenait parfaitement du passage des troupes fédérales dans notre ville lors de la campagne du Mexique.

La défunte avait eu six enfants, dont trois lui survivent.

Son cercueil était porté par MM. Victor Vlosca, Cap. Percy P. Vlosca, Henry Lobit, Paul Lobit, Michel Andry, F. Percy et P. A. Cavaroc.

ARRESTATION.

Un individu du nom de James Maxwell, âgé de 35 ans a été arrêté hier après-midi à l'angle des rues Tchoupitoulas et Joséphine.

Il est accusé d'avoir volé dans la journée de dimanche une montre en or appartenant à Wilson McArdie, à Gretna.

LE MEETING D'AVIATION.

Grâce au temps admirable les journées de dimanche et de lundi ont été couronnées d'un succès complet et les aviateurs ont été applaudis par plusieurs milliers de personnes qui ont grandement admiré leurs prouesses.

Un incident qui, heureusement, n'a pas eu de conséquences graves, est survenu dimanche après-midi à l'ouverture du meeting.

La bombe donnant le signal de l'ouverture venait d'être tirée et Moisant se préparait à prendre son vol, lorsque la grande tente dans laquelle sont remisés les aéroplanes a pris feu et n'a pas tardé à être totalement embrasée.

Le feu a été mis, croit-on, par des morceaux de papier enflammés qui avaient servi à bourrer la bombe et qui, chassés par le vent, sont retombés sur la tente. Les aviateurs et leurs mécaniciens secondés par de nombreux volontaires, ont immédiatement mis leurs machines en lieu sûr, et une fois la tente abattue à terre il a été facile de se rendre maître des flammes.

Le vol le plus intéressant, dimanche après-midi, a été accompli par l'aviateur français René Garros, qui parti du champ de courses un peu après trois heures s'est rapidement élevé à une altitude de plus de 7,000 pieds et en dépit du vent assez violent s'est dirigé vers le lac Pontchartrain au-dessus duquel il a longuement plané avant de regagner son point de départ.

Garros a dû à regret interrompre sa belle envolée par suite du froid intense qui régnait dans les hautes régions de l'atmosphère et qui a eu pour effet de geler son carburateur et d'interrompre la marche de son moteur.

Sans perdre son sang-froid l'aviateur est redescendu par un magnifique vol plané et a atterri sans autre incident au centre du champ de courses, salué par des applaudissements enthousiastes.

Les autres aviateurs, Moisant, Simon, Barrier et Hamilton ont accompli tour à tour des vols intéressants.

Ce dernier n'est resté en l'air que quelques minutes mais ce court espace de temps lui a permis de prouver la maîtrise avec laquelle il dirige son appareil.

Après s'être élevé à quelques centaines de pieds de hauteur, il est redescendu à pic, rasant la tête des spectateurs qui se pressaient sur la pelouse et a exécuté un magnifique atterrissage sur la piste.

Moisant et Simon ont fait une course de cinq milles, très intéressante, qui s'est terminée par la victoire de ce dernier. Simon a couvert cette distance en 5 minutes 35 3|5 secondes.

Hier après-midi le meeting a été ouvert à 2:30 heures précises en présence de plus de 6,000 personnes. Les honneurs de la journée ont été remportés par Simon qui a fait une magnifique envolée au-dessus de la ville. Parti du champ de courses vers 4 heures cet aviateur après avoir atteint une altitude d'environ 3,000 pieds s'est dirigé vers le sud et a plané pendant plusieurs minutes au-dessus de la ville. Il a atterri une trentaine de minutes plus tard après avoir couvert plus de 20 milles.

Garros parti le premier a fait un nouveau vol d'altitude et s'est rapidement élevé à 6,500 pieds. Pendant qu'il était encore en l'air Moisant et Simon bientôt suivis par Hamilton ont pris leur départ et pendant quelques minutes les spectateurs ont pu contempler les évolutions simultanées de quatre aéroplanes à peu de distance les uns des autres.

Moisant, après avoir atterri, est reparti une vingtaine de minutes plus tard pour une course avec une automobile montée par M. Abott. La course a été gagnée par ce dernier en 6 minutes 18 4-5 secondes.

Grâce au temps favorable les nombreux vols de l'après midi ont été très réussis, et les spectateurs ont fréquemment manifesté leur enthousiasme par des applaudissements.

Le programme d'aujourd'hui comporte une envolée à travers la campagne et des concours de vitesse, de distance et d'altitude.

Demain, mercredi, les aviateurs seront les hôtes de l'Union Progressiste à un déjeuner qui sera donné à l'hôtel St-Charles.

A cette occasion M. John B. Moisant fera une petite causerie et traitera comme sujet la conquête de l'air.

La Fête de Noël.

La journée de Noël a été célébrée à la Nouvelle-Orléans de la façon la plus joyeuse ; par les uns dans la rue en s'y promenant et y brûlant des pétards ou sonnant de la trompette ; par les autres moins bruyamment au foyer.

En dépit du nombre considérable de pétards et de feux d'artifices tirés il n'y a pas eu d'accident grave à signaler et la journée a été heureuse sous ce rapport.

Les malheureux n'ont pas été oubliés dans la joie générale grâce aux associations charitables.

L'Armée du Salut, comme elle a coutume de le faire chaque année à cette date a servi un somptueux repas à tous les indigents, qui ont fait appel à sa charité.

Depuis plus d'un mois, les membres de la très active Armée ne se bornaient pas à prêcher la tempérance dans nos rues : ils allaient tendant la main de porte en porte sollicitant de tout venant un gros sou ou une contribution quelconque pour offrir un diner à ceux qui en manqueraient le jour de Noël.

La table a été dressée toute la journée dans le local de l'Armée du Salut et plusieurs centaines de malheureux y sont venus prendre place.

Des services religieux de circonstance ont été célébrés dans toutes les églises, particulièrement à la Cathédrale St-Louis, où à 11 h. a eu matin une messe pontificale a été dite par l'archevêque Blenk, assisté des Révérends Laval, Gessler, Racine, Scotti et Winhoven.

Le sermon a été prêché en français par le Rév. P. Baudin, qui avait pris comme texte "Bethléhem."

A l'église de l'Immaculée Conception la grand'messe a été célébrée à 11 heures par le Rév. P. Mattern de la Société de Jésus. Le chœur Grégorien a chanté sous la direction du professeur Fred Fent.

Mort à l'Hôpital.

Frank Martin, un chauffeur de l'usine de l'American Paint Works qui avait été blessé dimanche après-midi, d'un coup de revolver tiré par un nommé Theodore Richter, a succombé à sa blessure hier matin à 11 heures à l'Hôpital de Charité.

Richter a été arrêté immédiatement après la querelle et une accusation de meurtre a été portée contre lui.

Le défunt était âgé de 35 ans, veuf et père de plusieurs enfants en bas âge.

Querelle entre noirs.

A la suite d'une querelle qui a éclaté hier après midi, rue Rousseau, entre deux jeunes nègres, les nommés Prosper Joseph et Henry Lewis, ce dernier a reçu plusieurs coups de couteau dans la région abdominale, à la poitrine et à la figure.

Il a été transporté dans un état critique à l'Hôpital de Charité.

Son agresseur a pris la fuite et n'a pas encore été arrêté.

Une Bouteille de HOSTETTER'S BITTERS

est le meilleur assurance sur la santé. Il est absolument pur et sûr et ses résultats sont certains. Ceci a été prouvé d'une manière concluante pendant les 57 dernières années, mais n'allez-en vous-même et prouvez la prochaine fois que vous aurez besoin d'un tonique et d'un fortifiant.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

est le remède idéal pour Dépérdition d'Appétit, Algreurs, Maux de Tête, Etat Bilieux, Indigestion Dyspepsie, Refroidissements, Grippe et Malaria. Essayez-le. Chez tous les pharmaciens.

BEBE EUT TERRIBLE ECZEMA

Sur Mains, Figure, Nez et Bouche. Croûte se Fendait et Saignait. Démangeaison Affreuse. Portait Mitaines. Pas de Repos.

Cuticura Soulage en 3 Jours. Guérison une Semaine Sans une Marque.

J'ai un petit enfant qui a près d'un an. A l'âge de deux mois il eut un eczéma aux deux mains, à la figure, à l'intérieur du nez et de la bouche. Il refusait de boire et avait un œil presque fermé. Une croûte épaisse se formait sur le mal, puis se fendait et le sang en coulait. La démangeaison était telle que la pauvre petite fille n'avait aucun repos. Nous avions à lui garder les mains dans des mitaines pour l'empêcher de se gratter la figure et sa mère était forcée de la bercer nuit et jour. Nous avions un très bon médecin qui fit son possible pour mettre un terme aux tortures du bébé, mais le résultat ne fut pas ce que nous attendions.

"Comme nous avions lu des articles concernant les Remèdes Cuticura nous achetâmes à la pharmacie du Savon Cuticura et de l'Onguent Cuticura. Nous nous en servîmes suivant les directions. Au bout de trois jours la croûte commença à se détacher et elle tomba dans la semaine. Le bébé est maintenant guéri et n'a pas une marque. Il dort profondément dans son berceau et ses parents dans leur lit, les souffrances de l'enfant ne les obligeant plus à passer des nuits blanches. Cuticura paraît être un remède merveilleux pour cette maladie et celui qui a un eczéma devrait s'empresser de se le procurer. Henry M. Fogel, R. F. D. 1, Bath, Pie., 9 Déc., 1909."

Les Remèdes Cuticura se vendent dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seule Props., Boston.

Expédiés gratis, brochure de 32 pages de Cuticura, contenant des avis inappréciables sur le Traitement des Maladies de la Peau.

Congrès de pédagogues.

M. G. M. Gwinn, le nouveau directeur des écoles publiques de la Nouvelle-Orléans, est parti hier soir pour Chattanooga, Tennessee, où il assistera à la convention de la l'Association Pédogogique du Sud.

Cette convention à laquelle assisteront de nombreux professeurs d'Universités et les principaux éducateurs du Sud, durera du 27 au 29 décembre.

Il est probable que M. Gwynn invitera l'association à tenir son prochain congrès à la Nouvelle Orléans en 1911.

Pendant son absence M. Gwynn sera remplacé par le professeur Nicholas Bauer, sous-directeur des écoles.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXATIF. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE. 25c.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

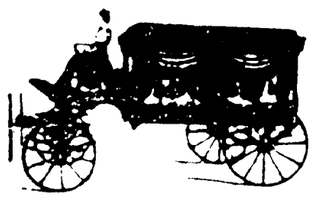
SUPERIEUR AUX COPAHU ET AUX INJECTIONS

SANTAL MIDY CAPSULES

SOULAGE EN 24 HEURES

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

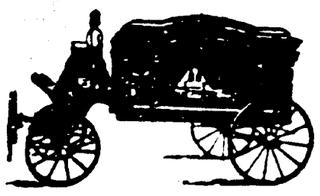
No 628 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Lambert No 1048

F. LAUDUMIEY Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONE HEMLOCK 408

PHONE HEMLOCK 282

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DE LA NEW ORLEANS BUTCHERS CO-OPERATIVE HIDE & TALLOW CO., LTD.—Avis est ici donné que les actionnaires auront une élection au bureau de la Compagnie, LUNDI, le 2 janvier 1911, entre les heures de 1 et 4 p. m., pour choisir les directeurs appelés à servir pendant l'année qui vient.

JULES ABADIE, Président.

EUGENE DOURS, Secrétaire.

24 déc—10 f

Avis est ici donné que la réunion annuelle des membres de la Direction de l'Asile Milne pour les Orphelins dans le dénuement aura lieu au bureau de l'institution, No 204, bâtisse de la Liverpool et London et Globe, le lundi, 2 janvier 1911, à 4 30 heures p. m., dans le but de recevoir les rapports et d'élire le Conseil de Direction pour l'année suivante.

GEO. M. LEAHY, Secrétaire.

21 déc—21 27—jan 2

VENTES PAR LE CONSTABLE

General Asbestos and Rubber Co vs Woodward Supply Co.

PREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans.—No 44,586—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable juge de la Première Cour de Cité, Division E, je procéderai à vendre à l'enchère publique sur les lieux, No 336 rue Camp, dans le Premier District de cette ville, le MARDI, 3 janvier 1911, à 11 heures A. M. la propriété ci-après décrite, à savoir : Un lot de Meubles de bureau, un Typewriter Monarch, un lot de Tuyaux, un Coffre-fort en fer, un lot de Courroies, un lot de Quincaillerie, etc., saisi dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée, d'après l'inventaire enregistré en mon bureau. Conditions—Comptant. D. BRADY, Constable de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans. H. Kenner, avocat pour le demandeur.

23 déc—23 28—jan 2

Glocoma Lais vs Felix Sacriste & Sons.

PREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle Orléans. — No 46,072. — En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Wynne Rogers, juge de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, Division A, Felix Sacriste, défendeur, je procéderai de vendre à l'enchère publique, à mon entrepôt, 727-731 rue St-Louis, entre Bourbon et Royale, dans le Deuxième District de cette ville, MARDI, le 3 janvier 1911, à 10 heures a. m., la propriété ci-après décrite, à savoir : Un cheval bai, un coffre fort en fer, un jeu de harnais, un wagon à quatre roues, "one square Lionne" No 3280, neuf échelles. Saisi dans l'affaire ci-dessus numérotée et intitulée d'après l'inventaire enregistré dans mes bureaux. Conditions : Comptant.— D. BRADY, Constable de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans. — Theodore Cotsalis, avocat pour le demandeur.

23 déc—23 28—jan 3

AMUSEMENTS. AMUSEMENTS.

TULANE Ce Soir et Toute la Semaine Matinées Mer. et Sam. à 2

PRIX, 50c à $2.00

LE GRAND BEN-HUR

De Kaw & Erlanger.

Merveilleuse Production, avec Huit Chevaux dans une Course de Chariots.

Semaine Prochaine—THE ARCADIANS.

27 déc—5f

CRESCENT Ce soir et toute la Sem. Mat. Mar. Jeu et Sam. à 2

PRIX Soirs.....15c. 25c. 50c. 75c Matinées.....15c. 25c. 35c

La Meilleure Représentation de Minstrels au Monde

GEORGE EVANS' HONEY BOYS

Avec JAMES J. CORBETT comme interlocuteur

Semaine Prochaine—THE VIRGINIAN.

27 déc—5f

THEATRE DE L'OPERA

Troupe de Grand Opéra Français de Jules Layolle—Jules Layolle, Directeur

2me Saison—CE SOIR, à 8 heures.

16ème Représentation d'Abonnement.

SIGURD

Avec Grands Ballets.

Jeudi, 29 décembre—"Thaïs".

En répétion : "Hérodiade", "La Bohème", "Miss Helyett", "Mlle Trompette".

Bureau de location chez Werlein de 9 A. M. à 5 P. M.

27 déc—1f

Orpheum Phone Main 2287

Matinées tous les Jours.

PRIX Matinées.....10 à 50c Soirs.....10 à 75c

"THE SUSPECT"

The Morati Opera Company

Les Six Originaux Kaufmanns

Ernest Pantzer et Compagnie

JARROW

FLANNAGAN ET EDWARDS

MINNIE ST. CLAIRE

ORCHESTRE AUGMENTE

KINODROME

27déc—5f

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District

dim marjeu—

LAZARD'S

ESSAYEZ UN ELEGANT COMPLET STEIN-BLOCH DE $25

Aujourd'hui. Regardez-vous dans nos grands miroirs. Voyez la qualité. Remarquez combien l'ouvrage est soigné et les modèles élégants.

L'économie consiste à acheter ce qui vous convviendra le mieux au plus bas prix. Acheter à "Bon Marché" n'est pas nécessairement une économie. C'est souvent de l'argent gaspillé. Ceci est surtout vrai pour les habits. Des habits à "Bon Marché" le sont à n'importe quel prix. Ils sont faits pour être vendus à bon compte. Pouvez-vous vous permettre la dépense? Avant de vous décider, essayez nos COMPLETS ELEGANTS STEIN-BLOCH de $25—fait sur garantie de vous bien aller et de vous être d'un bon usage.

C. LAZARD CO., Ltd., 718-730 Canal.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

A VENDRE

Deux parquets à l'Opéra Français pour tous les deux soirs, à un prix grandement réduit. S'adresser au No 710 rue du Canal.

25 déc—2f

AVIS

Société de Secours Mutuels Les Enfants de France. — Messieurs les membres de la Société sont prévenus que les élections pour les officiers et directeurs pour l'année 1911 auront lieu le jeudi 29 courant à la salle de l'Union Française, rue Rempart. Le scrutin sera ouvert de 6.30 à 8.30 du soir.

Le Président, J. A. BUISSON. Le Secrétaire, A. DASTE.

20 déc—20 25 x9

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Frank Carambat.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 94,568 Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'il en est) qui peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Mme Magdelena Walk, veuve de Frank Carambat, administratrice de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les frais dûs liquidés conformément audit compte. Par ordre de la Cour, THOMAS O'DONNELL, Greffier. — Hall, Monroe & Lemann, avocats. 24 déc—24 28—jan 2

Congrès de l'Association politique américaine.

Princeton, N. J., 26 décembre —Le gouverneur élu du New Jersey, M. Woodrow Wilson est parti ce matin pour St Louis où il présidera le Congrès de l'Association Politique Américaine.

---

se mise ou de sa personne.

Il ressemblait à ces gentilhommes de la Restauration, d'allure mâle et décidée, le cou emprisonné jusqu'au menton dans une large cravate claire, vêtu d'une redingote noire, moulant un torse de beau cavalier, aux traits énergiques et fiers, la jambe enserrée de guêtres de chasseur, le feutre mou crânement posé sur d'abondants cheveux sombres.

Il était bien le type du rural accompli, avec une hardiesse et une distinction que donne la race et qui se sent mais ne saurait s'analyser avec des mots.

Vers une heure, il se mit en route, sur son bidet roussi, d'aspect solide, à la tête fine, qui semblait la monture expressément créée pour le puissant campagnard qu'elle complétait comme un indispensable accessoire de sa personne.

Il affectait une tranquillité et une insouciance que ses traits immobiles s'efforçaient d'exprimer, mais au dedans de lui-même son cœur battait avec violence, son sang bouillonnait à la pensée qu'il allait se trouver en face "d'elle" et qu'il serait accueilli par un cri d'horreur.

Il se disait qu'il allait commettre une infamie nouvelle en lui imposant le supplice de sa présence, en la bravant jusque dans sa propre maison, devant celle qui lui servait de mère, au milieu de ses domestiques et de ses amis, en présence de son fiancé peut-être !

Oh ! celui-là s'il était présent, s'il allait tout savoir, s'il l'insultait, s'il lui jetait à la face quelques-uns de ces mots qui veulent du sang !

Quelle joie !

Mais il n'avait rien à espérer de ce côté.

L'ignoble scène du manoir de Rouves ne pouvait être connue que des deux acteurs qui y avaient tenu un rôle !

Enfin il aperçut l'imposante façade du château.

Les rayons d'un magnifique soleil l'illuminaient.

Il fit un effort surhumain.

Ce fut, le front impassible, qu'il jeta la bride de son cheval à un valet d'écurie accouru au devant de lui, et d'une voix calme qu'il lui demanda :

—Madame de Marans ?

VIII

ELLE ET LUI !

Si le grand salon de la Tremblaye était presque désert, car deux vieilles dames qui avaient quelques secrets à se confier s'y trouvaient seules, perdues dans son immensité comme deux oiseaux de passage sur un des lacs de la Suisse, il n'en était pas de même de la salle de billard et d'un autre salon où la comtesse de Marans s'était installée pour recevoir les visiteurs qui affluaient de tous côtés, des châteaux et des villes les plus proches.

L'ancien préfet de l'Empire, qui savait manœuvrer et pousser une affaire, avait trouvé moyen de répandre en quelques heures, la nouvelle du prochain mariage de son fils, le comte Raoul d'Andelle avec mademoiselle Mathilde Fel Lussay, nièce de la richissime comtesse de Marans.

Le bruit en avait couru de Blois à Bourges et de Vierzon à Sancerre avec la rapidité d'une traînée de poudre.

Les feuilles locales l'annonçaient comme un événement de la plus haute importance pour le pays.

Cette propagation si rapide, était de la part du marquis d'Andelle une manière de consolider l'affaire et de la rendre irrévocable.

Les visites se multipliaient donc et pendant quelques jours, jusqu'à son départ pour Paris, la comtesse de Marans devait tenir table ouverte.

On ne va pas complimenter à la campagne des connaissances pour un événement heureux, un héritage, une naissance, un mariage, ou leur porter des condoléances à l'occasion d'un accident ou d'un deuil, sans être prié à déjeuner ou à dîner selon l'heure de la visite.

Il y avait là, au billard M. Rivolet, l'ancien juge de Sancerre, l'intime de la maison, le sous-préfet, un jeune homme charmant, arriviste des plus distingués, courtisan de la chèvre et du chou, trois dames, des vieux messieurs, toute une cour, la vicomtesse de la Briffe et son fils, d'autres encore, et l'inévitable marquis d'Andelle qui ne s'éloignait guère de sa noble amie, madame de Marans, en surveillant amoureusement les intérêts de son propre fils et les siens.

On pense si les félicitations abondaient.

Pas toutes sincères !

Madame de Marans en était accablée.

—Oui, ma chère, disait la vicomtesse de la Briffe, longue, sèche, mauvaise langue, propriétaire d'un esprit redoutable, enragée de la faveur accordée à celui qu'elle appelait le petit d'Andelle et dont elle connaissait les vices, c'est un excellent choix mais votre charmante nièce aura fait bien des jaloux, elle, le point de mire de la jeunesse dorée du pays !

Au fond, elle s'irritait de l'aveuglement de madame de Marans qu'elle aurait voulu éclairer.

Mais elle n'osait.

Les millions de l'héritière allaient tomber dans la sacoche vide, ou peu s'en fallait, des d'Andelle !

Elle ajoutait avec d'amers sous-entendus :

—Notre ami, M. d'Andelle, voulait atteindre son but depuis longtemps. Il a réussi.... pleinement.... Comme il doit s'en réjouir, à juste titre, ma chère ! Un beau rêve qui se réalise ! Et avec quel à-propos !

Madame de Marans avait une excellente habitude.

Quand on lui tenait un langage qu'elle eût préféré ne pas entendre et qu'il ne lui plaisait pas de relever, elle semblait affligée d'une surdité temporaire et diplomatique.

La femme du notaire de Beaujeu, une grosse dame, débordante, très matérielle, demanda :

—A quand la cérémonie, madame la comtesse ?

—Elle n'est pas encore fixée.

—A Paris, sans doute ?

—Je ne saurais vous le dire. Les paroles sont échangées, mais c'est tout. Nous n'avons pris aucun arrangement.

La vicomtesse de la Briffe glissa dans l'oreille d'une de ses voisines :

—De la coupe aux lèvres, qui sait ?....

A ce moment, un valet annonça :

—M. le baron de Rouves !

Il y eut un léger mouvement dans le cénacle.

Les yeux des assistants semblaient se questionner les uns les autres.

—Le baron de Rouves ? Il y en a donc encore un ? Qu'était-il devenu ? D'où sort-il ?

Les visiteurs qui se trouvaient au billard se montrèrent dans l'embrasure d'une porte tandis que le voyageur se présentait à l'autre.

Roger de Rouves avait réellement grand air.

Sa solide prestance, ses traits énergiques, sa peau brunie par les voyages et le soleil des tropiques, sa mise de gentilhomme campagnard, insoucieux des modes nouvelles, sa démarche assée, son regard droit et vif commandaient la sympathie.

Madame de Marans l'accueillit avec une sorte d'empressement et de faveur, en vieille connaissance.

—Comment, c'est vous, Roger ? fit-elle.

Le baron s'inclina.

—Vous êtes bien aimable de n'avoir pas oublié mon petit nom, dit-il.

Elle avait ajusté sa face à main près de ses yeux et l'examinait avec attention.

—Vrai, répondit-elle, les voyages vous ont formé, mon cher Roger. Vous avez perdu votre timidité.... A la bonne heure !...

Elle le présenta :

—Mesdames, c'est un véritable revenant que vous voyez. Notre proche voisin, le baron de Rouves.

Et aussitôt elle demanda :

—D'où venez-vous, Roger ?

—De ma pauvre maison pour le moment.

—Vous y étiez donc ?

—Depuis quelques jours.

—Vous arrivez ?

—D'Amérique.

—C'est là que vous avez passé votre temps ?

—Près de quatre ans.

—Et qu'y avez vous fait ?

—Hélas, rien de bon.

—Vous ne rapportez pas de dollars ?

—Ni piastres, ni dollars, ni lingots d'or, en un mot qui résume le résultat négatif de mes efforts, rien !

Madame de Marans soupira avec compassion :

—Alors vous n'avez pas réussi, mon ami ?

—Non. Je reviens plus pauvre que je ne suis parti, et ce n'est pas peu dire.

—Et maintenant ?.....

Il écarta les bras, étendit les mains et répondit :

—Moi, je vais m'enfermer dans ma misérable terre.

—Oh ! misérable !

—Si, des bruyères, des pâtures à chèvres, des champs d'une maigreur de sables, des bois malingres et rachitiques.... enfin une maison qui ne se tient debout que par la force de l'habitude, n'est-ce pas la peinture exacte de ma triste propriété ?

A continuer.